

fon, qu'elle pente plutôt à ses intérêts particuliers, qu'à secourir les Alliez, & on ne doute presque plus que ces forces ne doivent servir à attaquer la Sardaigne, ou les Etats d'Italie appartenans à Sa M. I. & C. tandis que ce Monarque est occupé sérieusement à la guerre d'Hongrie. En effet tous les avis confirment que cette Flotte fait route vers ces Pays, & qu'elle est composée de quatorze Vaisseaux de guerre, dix Galeres, trois Galioles à Bombes, quatre Brûlois, & environ deux cens Bâtimens de transport, sur lesquels on a embarquez seize mille hommes de Troupes d'élite tant Cavalerie qu'Infanterie, trois mille selles, & près de douze mille paires d'armes.

Tout ce grand appareil dressé avec tant de précaution, & cet embarquement précipité ne peuvent manquer de donner de la défiance, & faire soupçonner avec justice, ou que l'Espagne a des intelligences sûres dans les Pais où ses Troupes doivent faire descente, ou qu'elle est aidée & soutenue par des Puissances qui ont intérêt à rallumer une guerre dont le feu est à peine éteint, n'étant pas croyable que dans la conjoncture presente, & dans le tems que l'Empereur est plus puissant que jamais, cette Monarchie entreprenne seule d'arrêter le cours des conquêtes de ce Prince, & ose l'attaquer dans le cœur de ses Etats. Cette démarche a de quoi surprendre toute l'Europe, qui ne s'attendoit gueres à un pareil événement, ni à voir troubler le repos dont elle n'a presque pas encore jouï, par le Prince dont elle avoit le moins de raison de se défier